



Tu as neuf ans.
Un dimanche de mai,
tu rentres seule
de la fête de l'école.
Un monsieur te suit.
Après, la confusion.
Année après année,
avancer dans la nuit.

Grasset

LA PETITE FILLE SUR LA BANQUISE
Récit d'Adélaïde BON
Publié aux Editions Grasset 2018
Publié en livre de poche n°35340 2019



Adélaïde BON, issue d'un milieu bourgeois, catholique, parisien (XVIème arrondissement) est née le 1^{er} mars 1981

En mai 1990 elle est victime d'une agression sexuelle dans la cage d'escalier de l'immeuble où sa famille réside. Elle avait 9 ans. Cette macabre mésaventure survient alors qu'elle sort seule pour la première fois, ayant gagné un poisson rouge à la kermesse de l'école, son père lui demande ce qu'elle va bien lui donner à manger, sur ce fait elle court au magasin, seule. Lors du retour son agresseur était sur sa route.

Adélaïde BON relate cette agression et nous livre un récit ponctuel décrivant son mal-être, faisant état des blessures qui ne se cicatrisent pas. Ce livre évoque année après année les stigmates qui la meurtrissent. Elle ne parvient pas à mettre un nom sur sa douleur qui la meurtrit, lors du dépôt de plainte ses parents ont utilisé le mot ATTOUCHEMENT, des prélèvements ADN sont effectués sur ses vêtements souillés, pour Adélaïde la blessure est plus profonde que celle d'un attouchement même si elle ne parvient à identifier le mal

Ce récit est structuré en paragraphes commençant par le mot «ELLE» évoquant une forme de distance entre Adélaïde, la narratrice et le personnage qu'elle décrit ce récit retrace tout un cheminement personnel vers la reconstruction lente et progressive.

«Elle suce encore son pouce»

«Lorsqu'elle est seule, elle parle avec son yéti blanc»

«Quand elle dort, elle rêve, il y a quelque chose de terriblement sale dans ses rêves, quelque chose dont elle ne peut parler»

«Elle reçoit une éducation catholique dont elle retient le Diable et ses tentations, les pêchés, l'Enfer»

«Il suffit qu'elle soit seule pour que le Diable vienne et descende dans sa culotte»

«Elle méprise son corps»

«Elle voudrait hurler comme les mots mentent»

«Elle ne veut pas raconter l'homme de l'escalier»

«Elle vit seule, séparée de tous»

«Le week-end elle s'enferme dans le silence de sa chambre, elle lit, elle se console, elle s'oublie. Le monde continue à tourner, pas elle, envahie par ce qu'elle appelle des morsures»

«Elle ne raconte à personne ses idées morbides, ses méduses car elle a toujours entendu dans sa famille : se plaindre de ses petits maux c'est manquer de dignité, alors parler de sexe!.....»

«Elle commence à se gifler, à se cogner la tête avec les poings»

Adélaïde mange beaucoup , elle a beaucoup grossi , elle fume de plus en plus du cannabis

Au collègue elle a des petits copains comme ses amies, les relations sont brèves **«Elle tente les relations sexuelles avec les petits copains de passage, à chaque fois elle est ailleurs, elle dit que le sexe c'est pour rendre service aux garçons, ça doit être normal pour une fille de ne rien sentir, la chair , c'est bas, c'est triste, ça ne l'intéresse pas»**

Elle se réfugie dans la littérature et la philosophie, un jour . « En cours de grec elle comprend, stupéfaite, que le mot PEDOPHILE : Quelqu'un qui a de l'amitié pour les enfants **«elle prend cette phrase comme une gifle , d'ailleurs ce monsieur de l'escalier lui avait dit: « je suis ton ami»**

«Elle lit les MISERABLES et ce n'est pas l'enfance de Cosette ou la mort de Gavroche qui la bouleverse le plus, elle sanglote de gratitude»

«Elle fait un exposé de quatre heures sur NUIT ET BROUILLARD»

«A Ravensbruck elle lit les témoignages des survivants, la violence serait-elle spécifiquement masculine ?»

«Elle aimerait manger tous les hommes qui passent pour combler le vide, pour peupler la Banquise mais sa détresse est trop visible pour être attirante»

Elle prend des cours de théâtre et s'inscrit à la Sorbonne afin de se préparer aux concours des grandes écoles d'art dramatique **«Elle est soulagée d'avoir trouvé sa voie parce que, en secret elle a plusieurs fois cru qu'elle était appelée à entrer dans les Ordres: elle éprouve le désir de se dévorer, de vivre sur scène, y trouver un sens»** elle , pratique la danse **«En danse elle s'absente à elle-même»** et fait un peu de sport **«en cours de sport son corps l'encombre»**

Lors d'une séance de psychothérapie de groupe elle apprend la définition exacte du mot VIOL et retient qu'il y a un viol s'il y a pénétration digitale, cette définition la chamboule ,elle n'aurait pas été victime d' ATTOUCHEMENT mais de VIOL

Elle rencontre un homme gentil qui essaie de la comprendre, il l'apprivoise et l'aide à reprendre confiance en elle, en la vie. Ils donneront naissance à un fils. **«Les mots DESIR, ORGASME ne seront plus , pour elle, des mots creux, ils resteront des mots rares»**

Trente ans après la Police la contacte, on a retrouvé son agresseur, arrêté lors d'une bagarre de rue, son ADN a parlé , elle contacte une avocate et se constitue Partie Civile. Adélaïde reprend confiance en la vie, en la Justice de son pays qui, à force de patience et de persévérance a su identifier son agresseur , elles sont plusieurs femmes, comme elle, à réclamer JUSTICE. Cette expérience vécue lors des Assises sera un supplice pour elle et pour les autres victimes qui seront confrontées à leur bourreau, elles devront lui crier leur douleur subie afin d'obtenir réparation. Pour Adélaïde cette guérison tant attendue transparait dans son récit où le JE remplace ELLE **«A force d'aimer, à force de pleurer, je m'approprie peu à peu l'espace-temps de la Justice. Ici où toute mon existence est contenue en quelques mots, ici où j'ai pour toujours 9 ans, ici où le chaos du monde s'ordonne, où l'horreur se qualifie, ici, enfin, je me sens à l'abri, je n'ai rien à prétendre, je me rassemble enfin, je me ressemble»**

MON AVIS

C'est un témoignage bouleversant qui ne laisse pas insensible le lecteur. Des phrases courtes, brèves donnent au récit un rythme rapide, haché, soulignant la violence intérieure de l'auteur. La sincérité du propos sonne juste, les mots choisis sont importants pour exprimer la vérité d'Adélaïde. Selon moi reprendre maintes citations extraites du récit vient confirmer le propos, accentuant ainsi l'intensité dramatique du livre.

L'important est la guérison qu'Adélaïde exprime en parlant de son agresseur **«je suis tout entière occupée à soutenir ton regard, à ne pas me dissocier cette fois, à respirer, à sentir ma colère m'ébouillanter tout le temps où tes yeux perçants cherchent à faire baisser les miens. Tu les détournes enfin et dans ce triomphe minuscule je trouve le seuil de ma vie à venir»**

Voici quelques avis de critiques littéraires

«ce livre autobiographique torrentiel est d'une force réparatrice inouïe. Une écriture brillante et viscérale»

Marine LANDROT - TELERAMA

«Pas une once d'auto-complaisance, pas une once d'auto-apitoiement. Absolument formidable»

François BUSNEL LA GRANDE LIBRAIRIE

«Un style franc et poétique, et une vraie qualité de récit»

Leïla SLIMANI LE MONDE DES LIVRES

Gérard FEUTRIE